

Arturo Pérez-Reverte : réécritures de Dumas: du *Club Dumas* à *La Reina del Sur*

Àngels Santa
Universitat de Lleida
angels.santa @udl.cat

Rebut: 1 de març de 2021

Acceptat: 25 de març de 2021

RESUM

Arturo Pérez-Reverte : reescriptures de Dumas : del *Club Dumas* a *La Reina del Sur*

Arturo Pérez-Reverte és un gran admirador d'Alexandre Dumas. Així ho ha manifestat en moltes ocasions. *Els Tres Mosqueters* és per a ell un text de referència, sobre tot amb el personatge de Milady que influencia moltes de les creacions femenines de l'escriptor al llarg de les seves novel·les. A *La Reina del Sur* el text dumasíà per excel·lència és *El Comte de Montecristo*. Teresa Mendoza, la protagonista, descobreix la novel·la a la presó i Dantès esdevé per a ella un mite, que li servirà de model al llarg de la seva existència i conformarà la seva manera de veure la vida i d'interpretar-la.

PARAULES CLAU

Alexandre Dumas, influencia, *Els Tres Mosqueters*, Milady, Montecristo.

RÉSUMÉ

Arturo Pérez-Reverte: réécritures de Dumas: du *Club Dumas* à *La Reine du Sud*

Arturo Pérez-Reverte est un grand admirateur d'Alexandre Dumas. Il l'a ainsi dit dans de nombreuses occasions. *Les Trois Mousquetaires* est pour lui un texte de référence, surtout avec le personnage de Milady qui va influencer plusieurs des créations féminines de l'écrivain au long de ses romans. À *La Reine du Sud* le texte dumasien par excellence est *Le Comte de Monte-Cristo*. Teresa Mendoza, la protagoniste, découvre le roman en prison et Dantès

devient pour elle un mythe, qui va lui servir de modèle au long de son existence et va conformer sa manière de voir la vie et de l'interpréter.

MOTS CLÉS

Alexandre Dumas, influence, *Les Trois Mousquetaires*, Milady, Monte-Cristo.

RESUMEN

Arturo Pérez-Reverte: reescrituras de Dumas: del *Club Dumas* a *La Reina del Sur*

Arturo Pérez-Reverte es un gran admirador de Alexandre Dumas. Lo ha reconocido en numerosas ocasiones. Considera *Los Tres Mosqueteros* como un texto de referencia, sobre todo es importante para él el personaje de Milady que va influenciar varias de sus creaciones femeninas a lo largo de sus novelas. En *La Reina del Sur* el texto dumasiano por excelencia es *El Conde de Montecristo*. Teresa Mendoza, la protagonista, descubre la novela en la cárcel y Dantès se convierte para ella en un mito, que le servirá de modelo a lo largo de su existencia y conformará su manera de ver la vida y de interpretarla.

PALABRAS CLAVE

Alexandre Dumas, influencia, *Los Tres Mosqueteros*, Milady, Montecristo.

ABSTRACT

Arturo Pérez-Reverte: rewritings of Dumas: from the *Club Dumas* to *La Reina del Sur*

Arturo Pérez-Reverte is a great admirer of Alexandre Dumas. He has stated this on many occasions. *The Three Musketeers* is for him a reference text, especially with Milady's character who influences many of the writer's female creations throughout his novels. In *La Reina del Sur* the quintessential Dumasian text is *The Count of Montecristo*. Teresa Mendoza, the protagonist, discovers the novel in prison and Dante becomes a myth for her, who will serve as a model throughout her life and shape her way of seeing life and interpreting it.

KEY WORDS

Alexandre Dumas, influences, *The Three Musketeers*, Milady, Montecristo.

Dire qu'Arturo Pérez-Reverte est un grand admirateur d'Alexandre Dumas n'est pas une affirmation d'une grande nouveauté. L'œuvre de l'écrivain est remplie d'exemples qui rappellent l'auteur de *La Reine Margot* et sa dette et sa vénération pour lui sont évidentes. Lui-même il a avoué récemment cette dépendance envers le grand écrivain français. Il affirme en pensant aux *Trois Mousquetaires* :

Y sin embargo, les doy mi palabra que su lectura, y en especial el personaje de Milady, me hicieron intuir muy temprano el mundo de las mujeres, su dura lucha, su soledad, su valor, su tragedia, su desesperación, su lógica crueldad cuando llega el momento de la venganza¹.

Il avoue son admiration pour le personnage de Milady, qui nous a fait tous rêver et que nous ne pouvons pas détester malgré le meurtre de Constance, qu'elle réalise avec toute la méchanceté et la froideur dont elle est capable. Milady reste pour lui une source inépuisable d'inspiration et ses héroïnes lui sont toutes redevables :

De Milady, o de lo que ella dejó en aquel lector de ocho o nueve años, saldrían con el tiempo personajes como Adela de Otero, Tángen Soto, Teresa Mendoza, Macarena Bruner, Lolita Palma, Angélica de Alquézar, Mecha Inzunza y todas las otras².

Les Trois Mousquetaires sont source d'inspiration, source de plaisir et de travail. Le roman devient un livre-clé dans son imaginaire et il en reconnaît la portée et l'influence :

A *Los Tres Mosqueteros* debo lo que luego completé con mi experiencia y mi escritura. Si alguien me hubiera prohibido ese libro, mis novelas y mi vida serían hoy diferentes. Y les aseguro que no para mejor³.

¹ Et pourtant je vous donne ma parole que sa lecture, et surtout le personnage de Milady, m'a fait pressentir très tôt le monde des femmes, leur dur combat, leur solitude, leur courage, leur tragédie, leur désespoir, leur cruauté logique quand arrive le temps de la vengeance (Arturo Pérez-Reverte, "Degollando a Milady", *Patente de Corso, XL Semanal*, 28 de Abril de 2019).

² De Milady, ou de ce qu'elle a laissé dans ce lecteur de huit ou neuf ans, avec le temps des personnages tels que Adela de Otero, Tángen Soto, Teresa Mendoza, Macarena Bruner, Lolita Palma, Angélica de Alquézar, Mecha Inzunza et tous les autres émergeraient (*Ibid.*).

³ Aux *Trois Mousquetaires*, je dois ce que j'ai complété plus tard par mon expérience et mon écriture. Si quelqu'un m'avait interdit ce livre, mes romans et ma vie seraient différents aujourd'hui. Et je vous assure, pas pour le mieux (*Ibid.*).

Mais qui sont ces femmes dont il parle, nées de ses songes et de son imagination ? Adela de Otero est la protagoniste de *Le maître d'escrime*, une femme à vocation d'héroïne. Elle s'oppose au héros masculin, le maître d'armes, Jaime de Astarloa. C'est en quelque sorte son revers, un autre côté de la médaille. Elle est son antagoniste, le seul personnage capable de faire craquer son existence rituelle grâce au pouvoir de séduction et à son habile maniement du fleuret. Elle a les attributs caractéristiques des héros de Pérez-Reverte: idéaliste, elle obéit à des intérêts immatériels, possède certains codes de l'honneur et sacrifie son destin aux idéaux qu'ils représentent.

La première chose qui ressort de sa description est son regard, des yeux violets aux étincelles dorées qui enchantent le maître rien qu'en les regardant et qu'elle se charge de valoriser avec ses robes et ses ornements. Le regard du personnage est représenté dans ses différentes nuances tout au long de l'œuvre: beau, glacé, énigmatique, haineux, cruel, effrayé... Son sourire énigmatique est également remarquable, marqué par une cicatrice sur le coin droit de sa bouche...

Historienne navale espagnole, Tànger Soto est un personnage créé par Arturo Pérez-Reverte pour être la protagoniste de son roman d'intrigue et suspense *Le cimetière des bateaux sans nom*, ouvrage publié l'an 2000. Elle travaille pour le Musée Naval de Madrid. Il s'agit d'une femme mystérieuse et attirante qui, avec l'aide de Coy, un pilote écarté du service, tente de récupérer les restes du bateau jésuite *Dei Gloria* dans les eaux près de Cartagène. L'écrivain la définit ainsi :

Quando una mujer como Tànger Soto, la protagonista de mi novela, decide luchar, pelear, ir hacia adelante y conseguir su sueño, es más valiente, más dura, más peligrosa que ningún hombre de los que conocemos. Pero es normal, la mujer es más dura peleando porque los hombres fracasamos y nos vamos con otros hombres a tomarnos unas cervezas y a consolarnos. Tànger Soto es una mujer que lucha en un mundo de hombres con las armas de los hombres. Es dura, cruel y decidida porque sabe que en el momento en que flaquee será engullida por el entorno masculino. Tiene un sueño y quiere hacerlo realidad aunque para ello tenga que pelear. Decide buscar ese barco fantasma, ese barco perdido con el que soñó desde niña⁴.

⁴ Quand une femme comme Tànger Soto, la protagoniste de mon roman, décide de se battre, de lutter, d'aller de l'avant et de réaliser son rêve, elle est plus courageuse, plus dure, plus dangereuse que n'importe quel homme que nous connaissons. Mais c'est normal, la femme se bat plus dur car les hommes nous échouons et nous partons avec d'autres hommes pour prendre quelques bières et nous consoler. Tànger Soto est une femme qui se bat dans un monde d'hommes avec les armes des hommes. Elle est dure, cruelle et déterminée parce qu'elle sait qu'au moment où elle faiblira, elle

Teresa Mendoza est l'héroïne de *La Reine du Sud* et nous allons par la suite en parler avec plus de détail, car elle constitue le centre de notre communication.

Macarena Bruner sort des pages de *La peau du tambour* ; c'est une femme brune, aux longs cheveux noirs, incroyablement jolie, grande, un mètre quatre-vingt-cinq à peu près, descendante d'une riche famille sévillane, les ducs de Nuevo Extremeño Elle ressent une grande attirance pour Lorenzo Quart, l'envoyé du Pape pour trouver une solution au destin d'une vieille église qui préoccupe la jeune femme, qui fera l'impossible pour qu'elle ne soit pas démolie car elle la considère patrimoine de Séville et parce que sa famille y est enterrée.

Nous trouvons Lolita Palma dans le roman *Cadix ou la diagonale du fou*. Il s'agit d'un personnage fascinant. On pourrait dire qu'elle ressemble aux protagonistes féminines de Jane Austen, filles modernes de son temps et modèles de vertus, mais en réalité elle est la méchante, la très méchante du livre.

Elle semble en apparence une femme aux sentiments tiraillés entre moralité et liberté ; sa position par rapport à l'entreprise familiale lui fait réprimer une femme passionné, dévouée et courageuse...Mais c'est un leurre. Sa fausse sérénité, si louée au cours de l'histoire, ne laisse entrevoir qu'une femme froide et calculatrice ; son égoïsme et son ambition l'amènent à utiliser les sentiments nobles et sincères d'un homme endurci par une vie qui n'a pas été facile et qu'elle trompe de manière sibylline, sachant l'engouement qu'il ressent pour elle. Elle, en revanche, n'en veut pas. Cela ne la dérange pas de lui demander de risquer sa vie pour l'argent, pour sa position sociale. Elle révèle finalement sa véritable condition et sa méchanceté. Elle essaie, sans y parvenir, d'avoir pitié de l'homme qui a une fin imméritée dans le roman mais elle ne réussit qu'à sentir du dégoût pour lui et c'est pourquoi elle le laisse allongé là, sous une promesse qu'elle ne tiendra jamais.

Angélica de Alquézar appartient au monde du capitaine Alatrisme. Dame aragonaise, née en 1611 ou 1612. Orpheline très jeune, elle fut recueillie et éduquée par son oncle Luis de Alquézar, secrétaire du roi. Introduite à la cour, elle devint menina de la reine. Elle entretint avec Íñigo Balboa, qu'elle rencontra en 1623 une relation ardente et orageuse d'amour et de haine, qui

sera engloutie par l'environnement masculin. Elle a un rêve et veut le réaliser même si elle doit se battre pour cela. Elle décide de chercher ce navire fantôme, ce navire perdu dont elle rêvait depuis qu'elle était une enfant (Javier Rioyo, "Arturo presenta *La Carta esférica*", Entrevista difundida por la Editorial Alfaguara, Primavera de 2000, consulté le 16-10-2020 [www.icorso.com/cola25.html]).

atteignit son apogée vers 1630-1634. D'une beauté célèbre, elle fut représentée par Velázquez vers 1635. Elle mourut jeune, sans avoir atteint trente ans, avant 1640.

Dès la première évocation d'Angelica, dans les premières pages du premier volume, et dans tous les romans, sa magnifique beauté est toujours liée à certains côtés noirs et diaboliques et on insiste fréquemment sur son caractère pervers. Cet aspect s'oppose clairement à son nom Angelica, qui évoque l'impression d'un ange.

Angélica de Alquézar, perversa y malvada como sólo puede serlo el Mal encarnado en una niña rubia de once o doce años⁵.

Mecha Inzunza est, avec Max Costa, la protagoniste de *Le Tango de la vieille garde*. Max Costa est beau, danseur de salon professionnel sur les navires et les hôtels de luxe, gigolo, voleur... On le retrouve au moment où il pose les yeux sur une pièce d'exception : la belle Mecha Inzunza, de Grenade, fille du roi des eaux minérales et épouse du célèbre compositeur Armando de Troeye, de quarante ans, qui a vingt de plus que sa femme, ami de Picasso et Stravinski. Mecha est riche, bourgeoise, elle s'ennuie un peu et se laisse prendre au sortilège qui émane de Costa. Ils tombent amoureux l'un de l'autre mais le monde les oppose tout en les réunissant de temps en temps. Ils sont beaux, ils sont jeunes et ils attirent tous les regards... L'intrigue est servie...

Ces quelques traits essentiels de ces héroïnes de Reverte mentionnées par lui dans son article peuvent rappeler sans aucune difficulté au lecteur de Dumas l'ombre de Milady, personnage dont la beauté et la cruauté séduisent malgré appartenir au monde des méchants.

Reverte est aussi un lecteur de Dumas, et d'une manière plus générale un lecteur du roman feuilleton français de la deuxième moitié du XIXe siècle. Mais sa prédilection pour l'auteur du *Comte de Montecristo* se manifeste à plusieurs reprises tout au long de sa carrière d'écrivain. Quelques exemples suffiront pour le montrer :

Il publie en 1988 *El Maestro d'esgrima*, dont le protagoniste, Jaime de Astarloa est un homme qui incarne les valeurs de l'honneur, l'honnêteté et la fidélité à un moment où le pouvoir de l'argent et les intrigues politiques occupent le panorama social. Le monde de l'escrime est très présent dans le roman, Jaime cherche une botte qui signifierait la perfection de son art. Sa vie,

⁵ Angelica de Alquézar, perverse et diabolique comme seul le Mal peut l'être incarné dans une fille blonde de onze ou douze ans (Arturo Pérez-Reverte, *El Capitán Alatriste*, p. 15.).

tranquille et retirée, est perturbée par l'arrivée d'Adela de Otero qui prétend devenir son élève pour apprendre l'art de l'escrime. D'une certaine manière le monde évoqué par *Le Maître d'escrime* est un monde dumasien, le monde des *Trois Mousquetaires* où les duels et les combats avec l'épée sont rois. Et le titre rappelle un autre titre de Dumas très semblable *Le maître d'armes*, même si le sujet est très différent de celui de Reverte.

En 1993 il publie *Le Club Dumas*, véritable hommage comme son titre l'indique à Alexandre Dumas. Là, les *Trois Mousquetaires* sont clairement présents et l'intertexte domine une grande partie du roman. Nous l'avons analysé ailleurs⁶. Le personnage de Liana Taillefer évoque Milady et exprime la profonde admiration que l'auteur du roman ressent pour ce personnage féminin :

¿Por qué han de ser más virtuosos unos matasietes que usan a las mujeres, que aceptan de ellas dinero, que solo piensan en medrar y hacer fortuna, y no una Milady que es inteligente y valerosa, que elige un jefe, Richelieu, y le sirve con lealtad, jugándose por él la vida?⁷

En 1996 il publie *Le Capitaine Alatrisme*, le premier de toute une série de livres où il essaie de refaire le monde des bretteurs, dans la meilleure tradition du roman de cape et d'épée, qui évoque le XVII^e siècle espagnol. Dans les premiers chapitres de l'ouvrage nous retrouvons à nouveau l'ombre du personnage de Milady, il refait la scène où D'Artagnan voit pour la première fois Milady le regardant par la fenêtre de son carrosse. La jeune Angélica de Alquézar regarde de la même manière l'un des protagonistes du roman le séduisant avec toute la force de sa beauté.

En 2002 Arturo Pérez-Reverte donne au public un autre roman où l'influence d'Alexandre Dumas se fait à nouveau sentir : *La Reine du Sud*. Cette fois-ci, même si Teresa Mendoza rappelle par certains traits Milady, l'intertexte privilégié est *Le Comte de MonteCristo* dont la jeune femme est la réincarnation.

⁶ À Angels Santa, « *Les Trois Mousquetaires*, texte inspirateur de *El Club Dumas* de Arturo Pérez-Reverte (1993) » in Fernande Bassan & Claude Schopp (éds.) *Cent cinquante ans après. Les Trois Mousquetaires. Le Comte de Monte-Cristo*, Editions Champflour, Marly-le-Roi, 1995, p. 51-59.

⁷ Pourquoi seraient-ils plus vertueux certains tueurs qui utilisent les femmes, qui acceptent de l'argent de leur part, qui ne pensent qu'à grandir et faire fortune, et pas une Milady intelligente et courageuse, qui choisit un patron, Richelieu, et le sert avec loyauté, risquant sa vie pour lui? (Arturo Pérez-Reverte, *El Club Dumas*, Madrid, Alfaguara, 1993, p. 415).

Le monde évoqué par l'écrivain est le monde des narcotrafiquants et il va nous en donner un portrait assez détaillé. Teresa Mendoza est mexicaine, elle habite Culiacán, à l'état de Sinaloa, elle est la maîtresse de Güero Dávila, trafiquant qui aime piloter des avions et qui travaille pour les autres. Elle est jeune et belle et elle sait que son destin dépend de son « homme ». Un jour le téléphone sonne pour lui annoncer la mort de Güero, sa vie ne vaut plus rien, il ne lui reste qu'à suivre les conseils de son amant et à essayer de sauver sa vie en fuyant. Elle va être aidée par leur protecteur, Epifanio Vargas, à qui elle donne l'agenda du Güero en affirmant qu'elle ne l'a pas lue. Mais en réalité elle y a jeté un coup d'œil même si Teresa ne comprend pas à ce moment-là ce qu'elle peut en tirer. Don Epifanio est touchée par sa beauté et par sa faiblesse et lui facilite la fuite. Elle se rend à Madrid et de là les contacts de Vargas l'aident à partir pour Melilla où elle commence à travailler dans un bar à cocktails où elle rencontre le galicien Santiago Fistera. Il l'amène avec lui à Algeciras où il vit. Il possède un petit bateau à moteur et travaille à la contrebande. Ils sont heureux, tout va bien, Teresa devient son second jusqu'au moment où ils tombent dans un piège. Fistera meurt et Teresa va en prison. Là elle rencontre Patricia O'Farrell que l'initie à la lecture. Quand elles sortent de la prison, Pati lui avoue qu'elle possède, caché, un paquet de cocaïne. Elles le récupèrent et font un marché avec le trafiquant Oleg Yasikov, grâce à qui, petit à petit, Teresa devient la reine des narcotrafiquants du sud de l'Espagne. Elle est riche et puissante, Pati O'Farrell toujours à côté d'elle ; elle prend un avocat qui l'aide dans ses entreprises comme amant, Teo Aljarafe. Les affaires ne cessent d'accroître sa fortune, les narcos mexicains cherchent à l'abattre, elle récupère ainsi un ancien ami de Güero Dávila comme garde du corps, elle surmonte toutes les difficultés, son amie Pati se suicide, son amant Teo la trahit et elle le fait mourir, tout en sachant qu'elle est enceinte de lui. Tout à coup son passé la reprend, elle reçoit la visite d'un membre de l'ambassade mexicaine en Espagne et d'un agent nord-américain de l'agence anti-drogues (DEA = Drug Enforcement Administration). Ils essaient de lui apprendre que Güero Dávila a été abattu parce qu'il était un collaborateur du DEA, ce qu'elle savait déjà car elle avait regardé son agenda. Mais ce qu'elle ne savait pas c'était que celui qui avait ordonné sa mort était leur protecteur, Don Epifanio Vargas. Il veut devenir sénateur au Mexique et ses visiteurs lui proposent de déclarer contre lui, pour l'en empêcher et l'achever définitivement car il est l'un des patrons de la drogue. Elle réfléchit et décide d'accepter, elle revient au Mexique sous protection et après subir plusieurs attentats, elle réussit à déclarer contre Vargas. Elle s'enfuit après et elle vit probablement dans un endroit inconnu avec son fils ou sa fille. Et là se termine son histoire.

Cette intrigue est racontée par un narrateur, avec toute probabilité l'auteur lui-même, qui enquête sur Teresa Mendoza pour raconter sa vie, en interrogeant toutes les personnes qui ont eu quelque rapport avec elle. Elle est tout le temps sous le regard de ce narrateur qui cherche à découvrir et ses pensées les plus profondes et ses amours et amitiés et ses désirs les plus cachés. Dans le premier chapitre du livre, il nous donne la clé du roman, en citant *Le Comte de Montecristo*, quand il réussit à parler à Teresa dans son refuge en attendant de déclarer contre Vargas :

Siempre creí que los narcocorridos mejicanos eran sólo canciones, y que *El conde de Montecristo* era sólo una novela. Se lo comenté a Teresa Mendoza, el último día, cuando accedí a recibirme rodeada de guardaespaldas y policías en la casa donde se alojaba en la colonia Chapultepec, Culiacán, estado de Sinaloa. Mencioné a Edmundo Dantés, preguntándole si había leído el libro, y ella me dirigió una mirada silenciosa, tan larga que temí que nuestra conversación acabara allí. Luego se volvió hacia la lluvia que golpeaba los cristales, y no se sé si fue una sombra de la luz gris de afuera o una sonrisa absorta lo que dibujó en su boca un trazo extraño y cruel.

— No leo libros-dijo.

Supe que mentía, como sin duda había hecho infinidad de veces en los últimos doce años⁸.

Après cela, nous revenons en arrière et l'histoire de Teresa défile devant nos yeux. Nous trouvons la prochaine allusion au roman de Dumas plus loin, quand Teresa est en prison, au commencement du chapitre 7 :

⁸ Arturo Pérez-Reverte, *La Reina del Sur*, (2002), De Bolsillo, Penguin Random House Grupo Editorial, Barcelona, 2020, p. 13.

J'avais toujours cru que les *corridos* mexicains de la drogue -les *narcocorridos*- n'étaient que des chansons et que *Le Comte de Monte-Cristo* n'était qu'un roman. Je l'ai dit hier à Teresa Mendoza, quand elle a accepté de me recevoir entourée de gardes du corps et de policiers dans la maison de la Colonie Chapultepec où elle logeait, à Culiacán, État du Sinaloa. J'ai évoqué Edmond Dantés, en lui demandant s'elle avait lu le livre, et elle m'a adressé un regard silencieux, si long que j'ai craint que notre conversation ne s'arrête là. Puis elle s'est tournée vers la pluie qui fouettait les vitres, et je ne sais pas si c'est une ombre de la lumière grise du dehors ou un sourire pensif qui a dessiné sur ses lèvres un trait étrange et cruel.

-Je ne lis pas de livres, a-t-elle dit.

J'ai su qu'elle mentait, comme elle l'avait sans doute fait une infinité de fois au cours des douze dernières années (Arturo Pérez-Reverte, *La Reine du Sud*, traduit de l'espagnol par François Maspéro, Points, Seuil, Paris, 2003, p. 13).

Y al mismo tiempo, Dantès se sintió lanzado al vacío, cruzando el aire como un pájaro herido, cayendo siempre con un terror que le helaba el corazón... Teresa Mendoza leyó de nuevo aquellas líneas y quedó suspensa un instante, el libro abierto sobre las rodillas, mirando el patio de la prisión⁹.

Elle est captivée par la lecture, qu'elle vient de découvrir. La prison lui a apporté une amie, Pati O'Farrell qui, en même temps, la protège. Elle lui fait un cadeau magnifique, elle l'initie à la lecture et entreprend son éducation. Teresa aime la lecture, elle lui permet de s'évader de la réalité de la prison. *Le Comte de Montecristo* lui ouvre les portes d'un monde inconnu qui la charme et la fascine.

— Qué tal Edmundo Dantès?

Edmundo Dantès soy yo, respondió Teresa casi en serio, y vio cómo las arrugas en torno a los ojos de Patricia se acentuaban y el cigarrillo le temblaba con una sonrisa. Y yo, dijo la otra. Y todas esas, añadió señalando el patio sin abrir los ojos. Inocentes y vírgenes, y soñando con un tesoro que nos aguarda al salir de aquí.

— Se murió el abate Faria-comentó Teresa, mirando las páginas abiertas del libro-.Pobre viejito.

— Ya ves. A veces unos tienen que palmar para que otros vivan¹⁰.

La lecture la prend. Elle est absorbée par les aventures d'Edmond Dantès qui lui font oublier le moment présent. Le plus important est qu'elle s'identifie au héros de Dumas, il est innocent comme elle au moment de la mort du Güero . Et quand elle a été attrapée avec Fistera, elle ne faisait qu'essayer

⁹ *Ibidem*, p. 190.

En même temps, Dantès se sentit lancé, en effet, dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant, tombant toujours avec une épouvante qui lui glaçait le cœur... Teresa Mendoza lut ces lignes et resta pensive un instant, le livre ouvert sur ses genoux, en regardant la cour de la prison (Ibidem, p. 191).

¹⁰ *Ibidem*, p. 194.

-Qu'est-ce que tu penses d'Edmond Dantès?

-Edmond Dantès c'est moi, répondit Teresa presque sérieusement, et elle vit les rides autour des yeux de Patricia s'accentuer, sa cigarette trembler sous son sourire. Et moi, dit-elle à son tour. Et toutes celles-là, ajouta-t-elle en désignant la cour sans ouvrir les yeux. Nous sommes toutes des vierges innocentes et nous rêvons à un trésor qui nous attend quand nous sortirons d'ici.

-L'abbé Faria est mort- annonça Teresa en regardant les pages ouvertes du livre. Pauvre vieux.

-Tu vois. Parfois, il faut qu'il y en ait qui crèvent pour que d'autres vivent (*Ibidem*, p. 195.).

de survivre. Cette identification lui permet d'épouser la cause de Dantès et de partager sa destinée.

Volvió al libro. A Edmundo Dantès acababan de tirarlo por un acantilado dentro de un saco y con una bala de cañón a los pies como lastre, creyendo habérselas con el cuerpo difunto del abate viejito. *El cementerio del castillo de If era el mar...* leyó, ávida. Espero que salga de ésta, se dijo pasando con rapidez a la siguiente página y al siguiente capítulo: *Dantès, sobrecogido, casi sofocado, tuvo con todo suficiente serenidad para contener la respiración...* Híjode. Ojalá consiga salir a flote, y volver a Marsella para recuperar su barco y vengarse de los tres hijos de la chingada, carnales suyos decían ser los malnacidos, que nomás se lo vendieron de una manera tan cabrona. Teresa nunca había imaginado que un libro absorbiera la atención, hasta el punto de estar deseando quedarse tranquila y seguir justo donde lo acababa de dejar, con una señalita puesta para no perder la página¹¹.

L'identification est totale. Teresa désire que Dantès puisse échapper et se venger. L'idée de la vengeance s'ouvre un chemin dans son esprit. Vengeance de Dantès, vengeance de Teresa Mendoza aussi.

Elle est émerveillée par sa lecture. Pérez-Reverte réalise ici, à travers *Le Comte de Montecristo*, un hommage au livre et à la lecture. Le livre est l'instrument de l'éducation, le livre ouvre les portes du savoir.

Los libros son puertas que te llevan a la calle, decía Patricia. Con ellos aprendes, te educas, viajas, sueñas, imaginas, vives otras vidas y multiplicas la tuya por mil¹².

¹¹ *Ibidem*, p. 197.

Elle revint au livre. Edmond Dantès venait d'être jeté du haut des rochers, dans un sac, les pieds lestés d'un boulet de canon, par ceux qui croyaient avoir affaire au cadavre du vieil abbé. *La mer est le cimetière du château d'If*, lut-elle avidement. J'espère qu'il va s'en sortir..., se dit-elle en passant vite à la page suivante et au chapitre suivant: *Dantès, étourdi, presque suffoqué, eut cependant la présence d'esprit de retenir son haleine...* Bon Dieu ! Pourvu qu'il puisse remonter à la surface et revenir à Marseille pour récupérer son bateau et se venger des trois salopards de merde, ces enfants de putain qui se disaient ses amis et qui l'ont vendu d'une manière aussi dégueulasse. Teresa n'avait jamais imaginé qu'un livre puisse captiver l'attention du lecteur au point qu'il ne souhaite plus qu'une chose : retrouver un moment de tranquillité pour le reprendre là où il l'a laissé, avec une petite marque pour ne pas perdre la page (*Ibidem*, p. 198).

¹² *Ibidem*, p. 197.

Les livres sont des portes qui t'emmènent à l'air libre, disait Patricia. Avec eux tu apprendes, tu fais ton éducation, tu rêves, tu imagines, tu vis d'autres vies et tu multiplies la tienne par mille (*Ibidem*, p. 198).

Patricia a choisi ce livre pour elle parce qu'elle a imaginé qu'il allait lui plaire, car il parle d'un prisonnier comme elles. Il était long mais il deviendrait court au fil de la lecture et en plus, l'édition choisie est une édition mexicaine, ce qui augmente la familiarité avec Teresa, ils viennent du même lieu et partagent le même origine. Au fur et à mesure qu'elle avance dans la lecture elle tombe amoureuse de Dantès : « Teresa volvió junto a Edmundo Dantès, de quien andaba enamorada hasta las trancas » (Teresa revint à Edmundo Dantès, dont elle était tombée follement amoureuse)¹³. Patricia lui apprend aussi à aimer le livre comme objet, il faut jouir du plaisir de le toucher, de le feuilleter, de le caresser. À cause de cela elle le fait restaurer et le relier pour elle en y ajoutant une couverture en peau brune avec les lettres dorées avec le nom de l'auteur, le titre et les initiales de Teresa. Elle lui en fait cadeau le jour que Teresa a vingt-cinq ans.

Peu avant leur sortie de la prison, Pat lui dit quelque chose qui la trouble. C'est en rapport avec le livre mais c'est aussi en rapport avec leur vie à toutes les deux :

— Tengo un tesoro escondido, afuera-añadió Pati por fin.

Teresa escuchó su propia risa antes de pensar que se estaba riendo.

— Hijo de-comentó-Como el abate Faria.

— Eso mismo -ahora Pati también se reía-. Pero yo no tengo intención de morirme aquí... La verdad es que no tengo intención de morir en ninguna parte¹⁴.

C'est la première fois que Pati lui parle de ce trésor. Elle lui explique qu'elle a risqué sa vie pour lui et qu'il est dangereux d'aller le chercher, mais qu'elle voudrait le récupérer en compagnie de Teresa.

Nous nous rendons compte en ce moment que Pati avait tout prévu, c'est pour cela qu'elle lui a fait lire *Le Comte de Montecristo*. Mais elle ne revient pas sur ce qu'elle avait dit et elle laisse passer le temps. Teresa abandonne la prison la première et elle commence à travailler à un *chiringuito* (paille),

¹³ *Ibidem*, p. 200. Et p. 201 pour le texte français.

¹⁴ *Ibidem*, p. 212.

-J'ai un trésor caché, dehors, ajouta enfin Pati.

Teresa s'entendit rire avant même de penser qu'elle riait.

-Merde alors ! s'exclama-t-elle-. Comme l'abbé Faria.

-C'est ça.- Maintenant Pati aussi riait. -Mais moi je n'ai pas l'intention de mourir ici...À vrai dire, je n'ai pas l'intention de mourir du tout (*Ibidem*, p. 213).

recommandée par Pati. Sa vie n'est pas facile, elle travaille beaucoup, gagne peu mais s'habitue petit à petit à sa nouvelle vie :

El abate Faria-Teresa había terminado *El conde de Montecristo* y también muchos otros libros, y seguía comprando novelas que se amontonaban en su cuarto de la pensión-no era de esos que consideran la cárcel como un hogar. Al contrario: el viejo preso anhelaba salir para recobrar la vida que le robaron. Como Edmundo Dantés, pero demasiado tarde. Tras pensar mucho en ello, Teresa había llegado a la conclusión de que el tesoro de aquellos dos era sólo un pretexto para mantenerse vivos, soñar con la fuga, sentirse libres pese a los cerrojos y los muros del castillo de Ir¹⁵.

Vie qu'elle remplit avec ses lectures et la réflexion. Réflexion qui la porte à analyser les livres et leur rayonnement, à comprendre leur véritable portée : « No hay dos libros iguales porque nunca hubo dos lectores iguales. Y [...] cada libro leído es, como cada ser humano, un libro singular, una historia única y un mundo aparte" (Il n'y a pas deux livres semblables, parce qu'il n'y a jamais eu deux lecteurs semblables. Et [...] chaque livre lu est, comme chaque être humain, un livre singulier, une histoire unique et un monde à part)¹⁶.

Mais la vie de Teresa va changer quand Pati quitte la prison. Elle l'invite un jour à une fête chez elle et elle profite de l'occasion pour reprendre l'histoire du trésor dont elle lui avait parlé quand elles étaient enfermées. Le fiancé de Pati était un trafiquant et il a été tué à cause de cela, elle a pu échapper même si elle a été prise et emprisonnée, mais elle a gardé le secret d'une demi-tonne de cocaïne qu'elle a cachée et qui peut faire en ce moment leur fortune à toutes les deux car elle propose à Teresa une association. Teresa sait que récupérer et vendre la cocaïne doit être difficile ; malgré sa jeunesse elle a déjà un passé compliqué, où les choses n'ont pas été faciles, elle ne désire pas se laisser prendre à nouveau. Elle regarde la vie et les choses d'un regard désabusé, en sachant que dans cette attitude réside sa force. Comme Montecristo elle

¹⁵ *Ibidem*, p. 224-225.

L'abbé Faria-Teresa avait terminé *Le comte de Monte-Cristo* et bien d'autres livres, et elle continuait d'acheter des romans qui s'entassaient dans sa chambre de la pension - n'était pas de ceux qui considèrent la prison comme un foyer. Au contraire: le vieux prisonnier voulait sortir pour retrouver la vie qu'on lui avait volée. Comme Edmond Dantés, mais trop tard. Après avoir beaucoup pensé à lui, Teresa était arrivée à la conclusion que le trésor de ces deux-là n'était qu'un prétexte pour rester vivants, rêver de leur fuite, se sentir libres malgré les verrous et les murs du château d'If (*Ibidem*, p. 225-226).

¹⁶ *Ibidem*, p. 229. Et p. 230 pour le texte français.

s' éloigne des sentiments et des faiblesses du cœur en allant même plus loin pour devenir invulnérable.

Porque la esperanza, incluso el mero deseo de sobrevivir, la volvían a una vulnerable, atada al posible dolor y a la derrota. Tal vez de ahí resultaba la diferencia entre unos seres humanos y otros, y ése era entonces su caso. Quizá Edmundo Dantés estaba equivocado, y la única solución era no confiar, y no esperar¹⁷.

Ces sentiments lui permettent de conduire avec froideur et précision cette association avec Pati ; elles vont récupérer le trésor, caché dans une grotte, vont négocier avec Oleg Yasikov et devenir les reines du sud concernant le trafic de la drogue. Pati continue à la conseiller pour l'achat de ses robes, des compléments. Pati fait d'elle une femme discrète, belle et élégante, et Teresa y ajoute la froideur et la distance. Elle va achever ses ennemis, ceux qui trahissent Fistera, Velasco et Cañabota. Elle le fait, non pour se venger, sinon pour besoin de la symétrie. Elle détruit systématiquement tous ses ennemis. Elle devient puissante comme Montecristo lui-même. Puissante et solitaire, malgré ses proches, Pati et son amant. À un tel point que Pati regrette l'amie rencontrée en prison et lui reproche ce qu'elle est devenue.

Quizá me equivoqué de Edmundo Dantés, había comentado Pati [...]. No era esto, no eras tú. No supe adivinarlo. O quizá, como dijo en otra ocasión -empolvada la nariz y los ojos turbios-, lo único que ocurre es que tarde o temprano el abate Faria siempre sale de escena¹⁸.

Malgré la fidélité de Teresa, Pati O'Farrell est déçue. Elle attendait quelque chose de plus, un autre type de complicité, une amitié plus profonde...

¹⁷ *Ibidem*, p. 251.

Parce que l'espoir, y compris le simple désir de survivre, vous rendait vulnérable, paralysée par la possibilité de la souffrance et de la défaite. C'était peut-être là que résidait la différence entre certains êtres humains et d'autres ; si oui, c'était son cas. Peut-être Edmond Dantès s'était-il trompé, et la seule solution était-elle de ne pas avoir confiance et de ne rien espérer (*Ibidem*, p. 253.).

¹⁸ *Ibidem*, p. 372.

Je me suis peut-être trompée d'Edmundo Dantès, avait-elle affirmé.[...]. Ce n'était pas la bonne histoire, et ce n'était pas toi. Je n'ai pas su te deviner. Ou, comme elle l'avait dit dans une autre occasion - le nez enfariné et les yeux troubles -, c'est peut-être simplement que, tôt ou tard, l'abbé Faria sort toujours de scène (*Ibidem*, p. 373).

Elle se sent de trop, elle sait que sa destinée, comme celle de l'abbé Faria, est de laisser seule Teresa, mais elle ne veut pas quitter les lieux.

...Yo sé de qué se trata. Por eso me miras rara, porque crees que entregaste demasiado a cambio de poco. El abate Faria confesó su secreto a la persona equivocada... ¿Verdad?

Brillaban los ojos de Pati en la oscuridad. Un resplandor suave, gemelo, reflejo de la claridad de afuera.

— Nunca te reproché nada-dijo en voz muy baja¹⁹.

Teresa préfère affronter les choses de face. Mais on ne peut rien changer. La séparation est trop profonde et malgré leurs respectifs désirs, elles ne peuvent récupérer la confiance et la camaraderie des premiers temps. Pati quitte Teresa en se suicidant trois jours après cette conversation. Sa mort blesse profondément la reine du Sud.

La fin approche. Elle referra l'histoire de Montecristo en se débarrassant de son pire ennemi, Epifanio Vargas, celui qui a fait tuer Güero Dávila, mais la vengeance a un goût amer, et ne la satisfait pas pleinement. Elle se perd dans la mer de la Méditerranée, Majorque, Toscane ou peut-être elle préfère Paris où les Etats-Unis... Comme Montecristo, à bord de son bateau, accompagnée par Haydée. Pour Teresa il n'y a pas d'Haydée, peut-être un enfant...

Pérez-Reverte connaît profondément le monde de la navigation, lui-même possède un bateau avec lequel il sort à naviguer et il était intéressé par les narcotrafiquants. Il a uni les deux centres d'intérêt dans ce roman où il met en valeur ses connaissances dans l'un et dans l'autre domaine. À cela il s'ajoute qu'il prend comme fil conducteur le roman de Dumas, *Le Comte de Montecristo*. Il connaît dès l'enfance la littérature française de la seconde moitié du XIXe siècle, il lui a rendu hommage à plusieurs reprises. Cette fois le personnage récurrent de Milay donne la main à celui d'Edmond Dantès pour construire la figure de Teresa Mendoza, véritable légende du XXe siècle.

¹⁹ *Ibidem*, p. 414.

Je sais de quoi il s'agit. C'est pour ça que tu me regardes comme une étrangère, parce que tu crois que tu m'as trop donné en échange de peu. La personne à qui l'abbé Faria a confié son secret n'était pas la bonne... C'est ça?

Les yeux de Pati brillaient dans l'obscurité. Un double éclat léger, reflet de la clarté du dehors.

-Je ne t'ai jamais rien reproché – dit-elle très bas (*Ibidem*, p. 418).